

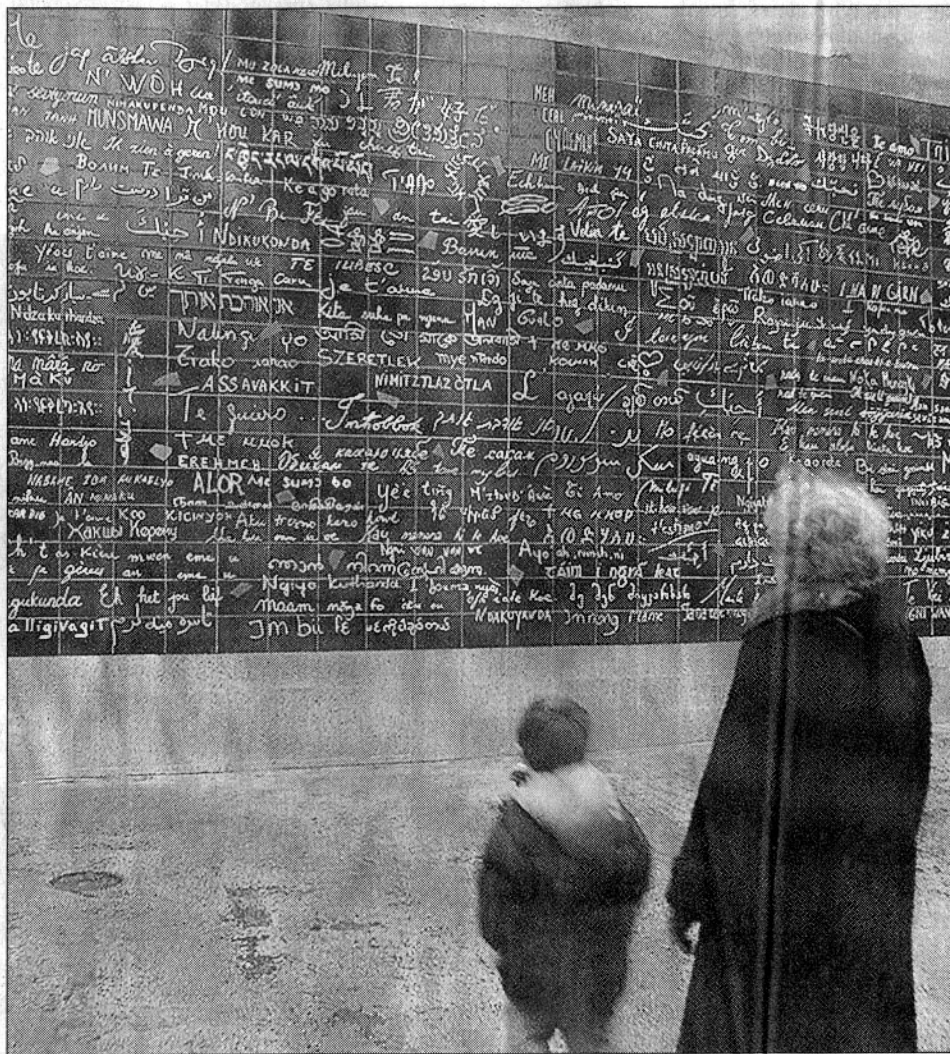
# Un mur polyglotte et amoureux

Louis-Xavier Dauguet

Un drôle de monument fleur bleue se blottit dans les bras verdoyants du square Jehan-Rictus, place des Abbesses (XVIII<sup>e</sup>). Depuis le 12 octobre, « le Mur des je t'aime » chante les louanges de l'amour à Montmartre. Sur un tableau de lave émaillée bleue, on a écrit 311 fois *je t'aime*, en majuscules, en minuscules, avec des pleins et des déliés. Et surtout, en autant de langues et de dialectes différents. Protégé des regards, il a su en peu de temps charmer couples d'amoureux et âmes tendres.

Ce message d'amour est l'œuvre de Frédéric Baron, un auteur-compositeur habitué du quartier. Son aventure a commencé en 1992. « *Un jour, mon frère m'a écrit je t'aime sur une feuille. J'ai été si bouleversé que je suis devenu un collectionneur de je t'aime* », raconte le romantique inventeur.

Et de poursuivre : « *A l'ère de l'Internet et de l'informatique, je suis parti faire un tour du monde dans les rues de Paris, capitale de la romance par excellence.* » Pendant toutes ces années, Frédéric Baron a donc collecté pas moins de 1 500 de ces déclarations amoureuses et cosmopolites. L'anglais, le corse, le chinois, mais aussi le kirghiz ou le navajo, la liste était longue, et,



Depuis le 12 octobre, « le Mur des je t'aime » chante les louanges de l'amour à Montmartre.

(Photo Sébastien Soriano/Le Figaro.)

plus tard, il a fallu se résoudre à faire un choix. Mais tout ceci n'est pas seulement affaire de linguistique. Chaque *Je t'aime* est né du dialogue entre Frédéric Baron et des personnes rencontrées au hasard de ses pérégrinations et qui lui ont écrit ces trois mots sur un bout de papier. Son chemin croisa ainsi celui de Léo et Béa, un couple de Parisiens, qui avait imaginé son propre langage pour échanger des mots doux.

Il a ensuite fallu mettre ce lexique en forme et Claire Kito, artiste calligraphe, s'est chargée de reprendre toutes les écritures. « *Nous voulions qu'elles aient toutes la même taille tout en gardant le respect du geste* », expose Frédéric Baron. Enfin, elles ont été unies sur le mur sans souci d'ordre ou de désordre.

A présent, l'inventeur est enchanté de voir vivre son œuvre à travers le regard des autres. Car, raconte-t-il, on vient désormais du Japon ou d'Amérique pour s'échanger ici une promesse ou se perdre dans une rêverie. Frédéric Baron n'attend plus qu'une chose. Qu'un jour un couple fraîchement marié sorte de l'église Saint-Jean-de-Montmartre, située de l'autre côté de la place, pour sceller son union par un second serment devant « le Mur des je t'aime ».